





F
D
B

e

R E S P O N C E

D'VN BON PATRIOT ET
BOVRGEOIS DE LA VILLE DE GAND,

au libelle fameux du S^r de Champagney,

intitulé

*Auis d'un Bourgeois de la ville de Gand,
qui se ressent amerement des calamitez
de sa ville.*



M. D. LXX XIII.

634

18



R E S P O N C E
d'un bon patriot & bourgeois de la
ville de Gand, au libelle fameux
du Sr. de Champagny

intitulé

*Auis d'un bourgeois de la ville de Gand, qui se ressent
amerement des calamitez de sa ville.*



LES ennemis du repos publicq, apostés par les ministres de la tyrannie, ont depuis nagues publié certains escripts, tendans à degouter le peuple de la continuation de ceste guerre, que nous auons entrepris par commun auis pour maintenir nostre liberté, & vindiquer nous & noz enfans, de la seruitude intollerable du roy d'Espagne : Or entre les autres qu'ils ont semé à ceste occasion, s'en trouue vn sous le nom d'un bourgeois de Gand, qui se dit amerement ressentir les calamitez de sa patrie : Ce bourgeois masqué est le Sr. de Champagny frere du Cardinal de Granvelle, à present prisonier en ceste ville, en laquelle au moyen du support qu'il a de ses partisans & complices, il espere pouuoir commencer l'establissement de la tyrannie du roy son maistre, pour de là rallumer vniuersellement par tout le pays, les feus de l'Inquisition d'Espagne.

A quoy sachant combien le Prince d'Orange donne d'empeschement, & donnera aussi long temps que son conseil sera creu, & son autorité aura lieu entre le peuple, il employe tout ce qu'il a retenu de finesse mauuaise, & d'instruction malicieuse de l'escole du Cardinal son frere, pour rendre ledict Prince suspect s'il peut, ou pour le moins nous laisser de luy quelque impression sinistre, ou arrierepensee de sa fidelité & preudhomic.

C'est pourquoy il calumnie toutes ses actions , & qu'il faict vn amas de toutes sortes d'iniures : qu'il blaime tout ce qu'il a onques fait ou conseillé de bon, & qu'il tache de nous faire trouuer mauuais, ce que par experience auons cogneu estre l'unique moyen d'empescher l'Espagnol en ses entreprinſes .

Or pource que ce libelle fameux est quasi le fondement sur lequel sont bastis tous aultres semblables, qui se ſen. ent ſecretement entre le peuple (partie duquel ſe repait plus ſouuent de l'apparence, que de la verité des choſes) I'ay eſtimé que ie ferois deuoir de bon patriot (& qui ne ſe reſſent point en faictiſe comme ceſtuy cy de nos miſeres, mais à bon eſcient, & qui preuoit la calamité ou nous ſommes pour tomber, ſi nous adiouſtions foy à telles ou ſemblables calumnies) ſi ie leuois le masque de ce bourgeois deguiſé, & decouurois au vray quelle eſt la ſorte d'affection qu'il nous porte .

Or ie ne veux recercher les matieres de trop haut, ni diſcourir des anciēnes entreprinſes des Eſpagnols, ni des diuers moyens qu'ils ont recherché par pluſieurs fois pour eſtablir leur tyrannie en ces prouinces: le reſſaichiray ſeulement la memoire des choſes qui ſont auenues depuis nagueres, & qui ſont cogneues à tout le monde .

Il eſt, comme i'ay dit, frere du Cardinal de Granuelle, noury cōme luy du laiēt de la tyrannie, enraciné & cōfit en la hayne de noſtre nation, & ennemy iuré de noſtre liberté, & de tous ceux qui la maintiennent. Ce fut ledit Cardinal ſon frere qui ingrat des biēs receus en ces prouinces voulāt faire la principale breſche à la liberté d'icelles, affoiblir l'autorité des Eſtats generaux, & introduire peu à peu la tyrannie & inquisition d'Eſpaigne, inuenta avec ſes complices l'introduction d'vn nombre de nouueaux Eueſques : & dont ne pouuant venir à bout ſi facilement, comme il s'eſtoit propoſé (à cauſe de l'empeschement que luy donnerent quelques affectionés au bien publicq) il cōſeilla au roy de dompter le pays par armes, & depouiller entierement le peuple de ſes richesses .

Ce fut

Ce fut luy qui haïssant les Seigneurs principaux du pays, en partie pour occasiōs particulieres, & en partie pource qu'il les cognoissoit trauerser ses ambitieux desseins, cōiura leur ruine, & les rendit de faict si odieux au roy, sous vmbre qu'ils fauorisent par trop le bien du peuple, que les Contes d'Egmont & de Hornes en perdirent la vie sur vn eschauffaut, & depuis les Seigneurs de Montigny & de Bergues en Espagne: comme aussi eussent faict tous les autres Seigneurs leurs compagnons, s'ils ne se fussent bien tenus sur leurs gardes, ou de bōne heure sauués hors du pays, par retraite.

Dont auint, que le poure peuple destitué de support, & abandonné cōme brebis de leurs pasteurs, fust tor apres reduit en vne seruitude miserable, executé en grād nombre par tres-cruels suplices, & finalement ne voyant aucune fin de ses maux ni moyen d'y remedier, fut contraint d'abandonner son pays naturel, en nombre de plus de trente mille familles, & aller vagabonder en contrees estranges.

Voila le bien & repos que nous a moyenné le frere de ce bourgeois depuis vingt annees: Iugeons de là quelle sorte de resentment peut auoir de noz miseres, celuy qui est noury en vne telle escole: ains plustost quel chemin il nous monstre, si nous voulons adiouter foy à son dire, pour selon leur desfeing ancien, nous accabler d'vne certaine & eternelle ruine.

Nous sommes, graces à Dieu, & l'ayde du Prince d'Orange, ses freres, parens & alliez, reestablis au pays, dont les vns estoient dechassez par les menées du Cardinal, & les autres viuoyent en grande seruitude: & y viuons, si non entierement en paix & repos comme il seroit à desirer, (& Dieu scait qui est cause que ne sommes entierement deliurez de toute crainte de noz ennemis, & ne iouissons d'vne tranquillité bien establie) mais au moins en seurreté de nos vies, & en la liberté de noz consciences, avec moyen de seruir à Dieu purement, & selon qu'il nous enseigne par sa parole: Et voicy maintenāt que ce bon bourgeois plein de compassion nous veult conseiller, & à quoy il nous voudroit induire, si nous estions si

depourueus d'entendement que de le croire.

C'est que sous vmbre des incommoditez que nous souffrons en ceste guerre, & des desordres qui s'y commettent (comme il est impossible qu'il n'en auienne que trop en dissension ciuile) nous quittons nostre liberté acquise à si grand prix (& laquelle tout homme d'honneur prefere tousiours à sa propre vie) & nous rendions à la discretion du Roy d'Espagne son maistre.

C'est à dire que celluy qui pourra d'entre le peuple s'enfuir derechef en pays estrange, & que la reste soit trainee comme par cideuant par vn boureau au suplice: Que les biens de tous en general soyent confisqués au roy pour le remboursement des frais qu'il a faict en ceste guerre: que noz enfans soyent vendus pour esclaves, & en somme que ce pays iadis tant florissant, soit desormais vne seconde Colonie des Castillans, apres celle des Indes la premiere: Voila l'avis, voila le conseil que nous donne ce bourgeois qui se dit auoir pitié de nostre calamité presente.

Mais il faut que nous luy leuions le masque à bon escient, & que nous espluschions par ordre le contenu de son liure.

Tu dis Champaign, avec grande exclamation, que pour complaire à l'ambition de quelques vns, nous sommes insolentement traitez des gens de guerre, & que les extorsions grandes que nous souffrons, surpassent de beaucoup la tyrannie d'Espagne. Ton dire est faux en l'un & l'autre endroit, & deuerois auoir honte de proferer telle mensonge: car à quelle nation n'est paruenue le bruit de la tyrannie, qui nous a embarqué en ceste guerre? Ce n'a esté pour complaire à des particuliers, comme tu mens, ny pour fournir à l'ambition de ceux que tu calumnies, qu'elle a esté entreprise: ains pour nous exempter de la tyrannie que tu veux reestabli, & pour euitier la perte certaine de nos biens & vies: pour laisser vne race franche de seruitude, & nous deliurer à iamais du ioug d'Espagne:

d'Espagne : C'est le desir de maintenir la liberté de nos corps, nos ames & consciences, que nous mesprisons toutes ces incommoditez , & que nous donnons liberallement ce qui reste de nos biens, & ce que nous amassons avec beaucoup de peine : Nous faisons comme les malades qui pour recouurer santé, ne font difficulté de prendre des medecines bien facheuses : & comme les laboureurs qui au temps de la famine & grande cherté, sement le grain dont ils ont faute en leur famille, sous esperance de recueillir puis apres vne moisson abondante: Aultres peuples l'ont fait souuentefois, & mesmes nos predecesseurs, qui avec grand louange ont parciueu souteu de guerres semblables, & en ont eu bone & heureuse issue: comme nous aurons aussi Dieu aydant , si nous surpassons ces difficultez presentes par constance virile & patience chrestienne, au lieu que perdans courage comme tu desires , tu establirois sur nous vne tyrannie perpetuelle.

N'estime donc point pour mentir comme tu fais , pouuoir tromper le peuple, & le detourner de sa deffence: Tes propos decouurent ton intention trop euidemment , comme l'asne se decouure par les oreilles . Ce ne sont que mensonges dont tu remplis le papier , comme tu monstres par trop, quant tu dis, que lon nous a cōtraint & forcé de quitter le serment qu'auons fait au roy d'Espagne: Car qui est-ce qui a attendu la contrainte que tu dis ? mais plustost qui n'a volontiers abandonné celluy qui violentoit si cruellement nos corps & nos ames? qui contre les loix qu'il nous auoit iurés & promis tant solennellement, nous traittoit en bestes & esclaves: qui faisoit mourir indifferamment pour la religion, hommes, femmes & enfans de tous ages : qui confisquoit avec grande iniustice les biens des parens innocens, pour rendre leurs enfans à iamais pources & miserables : & qui en somme n'estoit plus prince legitime comme tu dis, mais tyran cruel sur nos biens , nos corps & nos consciences.

Nous ne l'auons donc quitté par force comme tu dis, mais volontiers & pour occasion legitime: laquelle toy mesme

as pour vn temps faint trouuer tresiuste & suffisante pour prendre les armes contre luy & ses ministres.

Aussi ne l'auons nous fait à la persuation d'aucuns, comme tu dis, mais par vne resolution generale du peuple, qui a esté ratifiée par les Estats, magistrat souuerain de ces prouinces.

N'espere donc point nous abuser par tes propos emmiellez, & nous faire retourner comme tu pretendes vers le roy ton maître. Nous scauons ce que pouuons esperer de luy, & quelle grace nous en pouuons attendre: nous scauons assez qu'il n'a volonté de nous octroyer paix ou repos ou aucune grace, tant petite soit elle, ny de souffrir vn seul de la religion reformee: La religion est en son endroit vne abomination, & l'abjuration iuste de son nom vn peché irremissible: il nous promettrait bien assez de choses sur du papier, & peut estre par instrumens publics, mais on les nous tiendrait puis apres à l'accoustumée, & selon le priuilege du Concile de Constance: Les enfans se trompent par osselets, & les hommes par sermens, traitez, & foy solennellement iuree: La promesse que fist le roy du temps de la Duchesse de Parme lors de la requeste presente par les Nobles, & les Edicts qui furent publiez alors en faueur des presches, pour auoir matiere idoine de confiscation, est encores de trop fresche memoire. Ceux de Grenade semblablement massacrez & vendus pour esclaves, contre la foy iuree, nous seruiron t aussi pour vn second exemple. Certes, ce ne seroit sagement fait à nous de nous achopper deux fois à vne mesme pierre: car de penser que la multitude du peuple l'es mouueroit à compassiō & pitié, & qu'en faueur d'icelle, il remettroit les peines, qu'il nous estime auoir meritees, quelle occasiō y a il de l'esperer ou croire? ou quel tesmoignagea il onc rendu de sa misericorde? Les sentēces donnees cydeuant par le Conseil du sang, nous ont aprins quelle est la douceur de la procedure d'Espagne. C'est, que les vns sont condamnēz pour auoir fait les maux qu'ils pretendēt, & les autres pour n'y auoir donné empeschement à leur possible. Celluy qui n'a pardonné à son filz vnique, & qui n'a eu pitié de sa femme

me, fille d'un roy de France, feroit il bien quelque grace à ceux dont il a receu tant de mortelles offences ? Et quant encores il en voudroit faire pour son regard (ce qu'il ne faut esperer) l'Inquisitiō qui condamne ceux de la religion à mort, s'eslargiroit elle plus enuers nous, qu'enuers les aultres ? N'espere donc point de nous persuader de retourner vers ton roy, & ne croy aussi qu'auons fait quelque sermēt par force. Tu t'adresses puis apres au Prince d'Orange, & pour nous en degouter, le dites estre cause de tous ces troubles: Tu dis qu'il ne cherche qu'à nous tyranniser, & faire son profit parmy ces guerres: qu'il ne desire point d'en venir à bout, & que pour la tirer en lōgueur, il trouue tousiours nouuelle matiere: Tu dis qu'il affecte la domination du pays & se veult faire Seigneur de ces prouinces: Tu dis d'ailleurs qu'il n'a d'entendēmēt assez pour no⁹ maintenir, & qu'il est incapable d'auācer aucū bon affaire: Tu discours de nos calamitez, comme s'elles auenoyēt par sa faute: Tu conte les villes que nous auōs perdues à son occasiō, & les moyēs d'y remedier qu'il auroit mesprisees: Tu le taxes d'auoir abusé l'Archiduc Mathias, & n'auoir traitté sinceremēt avecque son Alteze: Tu le soubçonnes d'ailleurs de l'entreprinse faict sur Anuers, & aultres lieux, & dis qu'il en auoit cognoissāce: Tu dis que la maison de Nassau, dont il est issu, est de tout temps ennemie de nous, & de ces prouinces: En somme tu fais vn amas de soubçons confus, & n'espargnes aucune sorte de calumnie: Mais tu changes trop souuent de langage pour en estre creu, & vses de trop de cōtredictes pour faire qu'on adioustē foy à ton dire: le menteur se doit bien souuenir de ce qu'il dit vnefois, pour n'estre cōme tu es, surprins en bourde manifeste: Que si tu ne cognoissois le Prince estre l'arrest de tous tes desseins, & la hache qui coupe toutes tes entreprinse: que c'est luy qui faict euanouir tes deliberations quād il est creu, & qui rend inutiles toutes tes forces: tu ne l'attaquerois si fort par tous moyēs pour le faire soubçonner & rēdre odieux au peuple: Tu ne médirois si impudēmēt de ses actiōs, iusq̃s à taxer celles la mesmes qui sont les plus louables.

B

Les loups accuserent en mesme sorte les chiens euners les brebis, & les dirent auteurs de toute leur noise: Et que pour establir vne bõne paix entre eux & les brebis, il failloit chasser les chiës arriere de leur garde. Ceste fable nous rēd sages pour ne te croire point, & assure le Prince contre tes calumnies. Tu te deuois souuenir quelle persone tu soustiens, & qui est celluy duquel tu parles: d'imputer à aultruy ce qui est propre à toy, est vn indice de trop grãde impudence. C'est toy, tō frere & autres traitres du païs, qui estes les auteurs de tous ces troubles, Et qui par tes inuentions touchees cy dessus, auez allumé le feu, qui a reduit le pays en cendres: c'est toy & les tiens qui pour fournir à vos desirs effrenez, & ambition desmesuree, auez inuenté ces moyens, pour auoir matiere de pescher en eauë trouble: & qui pour y paruenir nous auez meurtrez, & tirannisez cruellement, & depeuplé le pays d'vn si grãd nombre de familles: & qui continuans encores en voz desseins, ne cherchez qu'à deserter entierement ces prouinces.

Le Prince au contraire nous a tousiours soustenu contre tes inuentiõs celles de ton frere & de tes semblables: Et nous a declairé, lors que nous estions accablez de tyrannie, qu'il auoit vrayement compassion de nostre misere: Estant appelé par aucuns du pays pour nous secourir, il n'y a seulement employé sa personne, & ce qu'il auoit de moyens entre ses mains, mais a engagé presques tout le domaine des Côtes de Nassau ses freres: Et combien que Dieu pour lors ne donna le succes desiré, pour nous deliurer comme il esperoit, si n'a il pourtant laissé de continuer tousiours en son affection premiere: mais se trouuant nouvelle occasiõ pour nous secourir, & requis autrefois de s'y employer, par les estats du pays, il nous amena de rechef vne grande armee, avec laquelle & l'intelligence qu'il auoit entretenu au pays, il ietta les fondemēs de nostre deliurance.

Ce que depuis il a souffert pour maintenir nostre liberté, & les afflictions notables qu'il a receues, en la mort des Contes Lodouic, Adolf & Henry ses freres, & celle du Duc Christoffle
qui

qui tous sont morts en bataille rengee, cōbattans pour nous, declarent bien quelle est la haine de la maison de Nassau envers ces pays, & la dent de lait que tu dis qu'ils nous portent: Ceux qui mettent leur biens & vies pour nous deliurer de nos maux & calamitez, ne donnent argument de nous porter inimitié: mais bien ceux la qui sous vmbre de plaindre nos maux & calamitez, tendent à nous ramener au ioug du Roy d'Espaigne.

Et quant à la dominatiō dont tu le veux taxer, quel tesmoignage nous en donna il oncques? ou quel argumēt as tu pour le cōvaincre? S'il eust taché de se faire Seigneur de ces pays, & que ce fut esté le but principal de ses entreprinſes: Il n'eust tāt tardé à se seruir des occasions, & n'eust refusé les offres qui luy ont esté faictes: Nous scauons ce que souuent nous luy auons deferé, & cōbien de moyēs il a eu pour faire ce que tu veus dire: Ceux qui en veulēt parler sinceremēt, scauēt qu'il a tousiours & peut estre trop repoussé nos instances: Certes celluy qui prefere vn aultre Prince à soy, ne peut par raison estre iugé d'affecter la Seigneurie que vous dites: Celuy qui pose la courōne sur la teste d'autrui, ne scauroit estre si ambitieux que tu le taxes: Car de dire qu'il ayt trouué bon d'appeller autres princes pour establir son autorité propre, & qu'il se reseruoit tousiours le moyen de s'en defaire, ne croiront iamais ceux qui ont quelque iugemēt, & scauent qu'on ne cōmunique iamais l'autorité principale: Les couronnes sont de telle condition, non moins que le mariage, qu'elles n'endurent compaignon quelconque: tellement que celluy qui affectera Seigneurie pour soy ayant le moyen pour l'obtenir, ne s'oubliera iamais de la communiquer à d'autres.

Aussi n'est ce chose ayſee, de deplacer vn Prince esleu, & establi dans vn pays, par la voïx generale du peuple: Sur tout quant il est d'un reng souuerain, & tel qu'estoit son Alteze, fils & frere des roys de Frāce: Et si le malheur d'Anuers n'eust sur uenu si trestot, & deuant que son autorité estoit bien establie, Ion eust trouué la verité de cecy, & que ce n'est de tels princes

que lon peut iouër (comme tu dis) à la pelotte.

Touchant à l'Hollande dont tu le veux soubçonner, quāt bien ainsi seroit, que ceux dont il auoit tousiours esté Gouverneur, ayans tāt de preuues de sa fidelité & amour enuers eux, l'eussēt requis d'en accepter la protecliō en tiltre de seigneurie: & que de son costé (pour n'abandonner en vn coup tout le pays entier à la franche disposition & arbitre d'un ieune Prince estranger, qui pour ne cognoistre les humeurs des gens du pays, & n'auoir pratiqué leurs loix, coustumes & priuileges, pouoit se laisser abuser, ou par le mauuais conseil des siens, ou par les sinistres menees des Pensionnaires du roy d'Espaigne) il eust iugé, mesmes avec le bon gré & volonté de son Alteze, ne deuoir du tout reietter ceste requisition de ceux d'Hollande, comme il a reietté celle de plusieurs aultres prouinces, desquelles il voyoit le salut consister en l'appuy d'un prince de plus grande puissance, quelle chose y trouuerois tu à reprendre iustement? ou quel indice d'ambition y pourrois tu remarquer? mais au contraire, quel plus grand tesmoignage scaurois tu alleguer, non seulement de sa grande preuoyance & amour enuers ces pays, accompagné d'un soing singulier pour les conseruer tous en leurs libertez, mais aussi de singuliere attrempance & modestie, esloignée de toute cupidité & ambition? puis que l'euenement mesmes a approuué ce bon conseil, & en a rendu tesmoiguage à tout le monde.

Mais tu veux faire ton profit de tout, & ployer tes mensonges cōme vn nez de cire: Vn mesme subiect te sert à plusieurs calumnies, les vnes entierement contraires aux aultres: Tu dis tantost qu'il trahist le pays vers son Alteze, & tantost qu'il fuscite les pays contre icelle: qu'il fuscite des moyens pour le faire hayr à ceux de la religion, & bref qu'il ne luy porta onc bonne volonté quelconque: Mais c'est en vain que tu te trauailles tant, & prens tant de peyne pour deguiser tes mensonges: vne seule chose te conuaincra menteur, & coupera le neud de tant de bourdes entortillees. C'est que le Prince estant à vn pas de la mort, & en tel estat qu'il n'y auoit en luy

en luy aucune apparence de vie, nous dit, ne cognoistre Prince plus idoine que son Alteze pour nous secourir, ny Prince de meilleure esperance pour paisiblement gouverner vn peuple: Et pour cela nous commanda de l'honorer, l'aymer, & l'estimer pere de la patrie: Ce fut l'adieu qu'il dit aux Estats generaux, & le testament de sa volenté derniere: Ce fut l'opinion qu'il auoit conceu de son Alteze, & le tesmoignage de l'affection non fainte qu'il portoit à icelle: Qui maintenant, sinon par trop inique, croira ce que tu dis de ses dissimulations si grandes? Certes la dissimulation n'a plus de lieu, quant il est question de sortir de ce monde: Ce seul acte te conuaincra de mensonge, voire & donnera à iamais lustre à la reste de sa vie.

Que si son Alteze a depuis creu mauuais conseil, ou que de soy il ait eu vne intention mauuaise: Ce n'est raison d'en acculper celuy, de la fidelité duquel & amour euers le pays, nous auõs receu tant de tesmoignages: Le Prince iugeoit son Alteze fort homme de bien, & prince propre pour nostre deliurance: Si le contraire en est auenu, ce n'est pas luy qui en doit porter la peine: Celluy qui ne iuge que par l'euenement, & non point par les raisons: ne merite d'estre iamais heureux, ny d'auoir bon succes en ses affaires: Les sages ont tousiours faict aultrement, establisans leurs conseils sur raisons bien fondees, & n'ont esté esmeu par les euenemens, que Dieu seul tient en sa puissance.

Et si maintenāt encor le Prince apres vn defastre si grād qu'est celuy qui adueint en Anuers, Bruges, Dixmude & ailleurs, ne s'eschauffe au gré d'aucuns, pour prononcer à la haste sentence contre son Alteze: qu'il ne le degrade de toute authorité, & le declare descheu de ses droits & preeminences: Ce n'est pourtāt qu'il n'ayme le biē du pays & ne cherche les vrais moyens de sa deliurance: mais la grande experience des affaires accōpagnée d'un bon iugemēt, luy apprenent la regle pratiquee de tout temps entre gens d'estat estre veritable. C'est, qu'il faut deliberer longuement des choses qui ne sont à refaire, & lentemēt proceder aux responses absolues: Et que le

temps faict toutes choses avec douceur, que malaisement se prattiqueroit par violence.

Or quant à toy tu voudrois que non seulement son Alteze fut declaree deceue de ses droits, comme il a merité, mais mesmes qu'on l'irritast par toutes sortes d'iniures: Et en cela n'es tu pas depourueu de raison, toy qui es conseiller du roy d'Espagne: Car tu cognois cōbiē la Frāce te peut causer de mal, voire quāt seulemēt elle ne nous est ēnemie: Et que lors nous serions au dessus de tous nos affaires, quant elle s'employeroit vn bon coup & à bon escient pour nostre deliurance: Ce que sans doute elle feroit sans dilaier, si ausi biē entre eux que parmy nous, les ducats d'Espagne n'auoiēt creué les yeux de ceux, qui empeschēt le conseil tant salutaire, de la reuñion de toutes les Gaules: Chose que tu cognois estre l'vñique moyen pour esbranler la cinquiesme Monarchie que ton roy destigne: C'est ausi pourquoy tu employe tous tes esprits pour en degoutter entierement le peuple, & que tu veux rendre le prince odieux & suspect, comme s'il vouloit renouer ceste alliance. Or quelque coulleur que tu donne à tes propos pour nous deguiser la matiere que tu as plus à cueur, si cognoissons nous assez que c'est nostre liberté que tu cōbats, quāt tu t'adressēs ainsi que tu fais à sa personne, laquelle si tu ne peux accabler par vn moyē, tu assaus incontinent par vne aūtre sorte: Voyla pourquoy cognoissant tes soubçons tresmal fondés pour le nous rendre suspect, tu n'as honte de le taxer d'insuffisance, & dire qu'estant addonné à ses plaisirs pendant que nous tra-uailions, il ammene toutes choses en desordre: Qu'il n'a cōseil, adresse, vertu ni courage, pour executer chose d'importance: Si ton roy est de ceste opinion, pourquoy tend il tant d'embusches à sa vie? qu'ēuoie il pardeça tant d'assasins diuers, & de meurtriers apostés à sa ruine? Que s'est il maculé d'vn deshonneur si grand que d'establir salaire prefix à qui rapporteroit sa teste.

Certes nous ne sommes si folz de nous laisser persuader par toy vne chose, que tu ne croy point toymesmes, & laquelle

ton roy voudroit que fut creue de nous, & plus encor qu'elle fut veritable: il auroit épargné beaucoup de millions, & feroit passé long temps paruenü à son intention, là ou, Dieu aidant, il n'y paruiendra de sa vie: Le Duc d'Alue, ton frere & autres ont experimenté l'insuffisance de celluy qu'ils ont combatu, avec vn si grand auantaige, & combien les armées royales leur ont seruy, contre ses petites troupes ramassées: L'Hollan. de paisible le tesmoignera tousiours, & en fera foy apres plusieurs siecles: Que si pardeça nous n'auons eu semblables succès, & que les choses y sont allé en decadence: on en peut remarquer la cause au doigt, & qui sont ceux qui en ont le blasme: On scait assez que toy & tes semblables, auez par tous moyens empesché que lon ne suiuit les bons conseils & auis que à chascune occasion il nous a donnez: & lesquels si par nous eussent aussi promptement esté mis en execution, comme par luy ils estoient prudemment proposez, & par toy & tes semblables malignement renuersés, nous fussions à cest'heure au dessus de noz malheurs, & long temps y a que ceux la seroyent pardela les mons, qui maintenant commandent à baguette: Combien qu'en cela mesmes lon peut voir le peu d'ambition qu'il y a eu en luy, quant il s'est porté en ceste sorte: Car si en lieu d'aduis & conseil qu'il s'est contenté de donner, il eust voulu vsurper l'autorité qu'on luy a assez offert, il ne luy eust pas manqué des moyens assez, pour couper bien souuent le fil des trames qu'on a ordues, pour épeschier ou retarder l'execution de ses conseils: mais pour clorre la bouche à tous calumniateurs, tels que tu es, il a tousiours laissé l'autorité entre les mains des Estats du pays, se contentant de nous monstrier le chemin que deuous aller, pour auoir vne bonne issue en ceste guerre: Ce que mōstre ton impudēce tant plus grande, quand tu luy reproches la perte de la ville de Mastricht, laquelle fut au commencement assiegee par faute de vouloir accepter la garnison que le Prince y auoit enuoyé, & à la fin abandonnee par la desvnion des malcontens, qui fut lors pratiqué en Flandres.

Le mesme te dira lon d'Audenarde, & aultres places qui seroient encore en nostre pouuoir, si elles eussent voulu recevoir la garnison que le Prince leur iugeoit estre necessaire: cōme est auenu à la ville d'Herentals, que tes gens furent contrains de quitter, pource qu'elle auoit esté pourueüe de gens de guerre: c'est pourquoy encores en ton escrit tu conseilles, de ne recevoir garnisons es villes, & pourquoy tu empeschés par tes compaignons secrets, que nous n'en receuions dedans la nostre: Ceux de Bruges recognoissent à cest' heure leur erreur, auquel tu les as entretenus, & scauent qu'ils estoient perdus, s'ils n'eussent appelez des gēs de guerre, desquels s'ils eussent esté pourueus en temps, on n'eust esté cōtraint d'abandonner Menin en si grand' haste: Et si nous auions aussi des yeux pour voir nostre danger, nous n'attendrions à en recevoir, quant l'ennemy seroit dedans nos portes, & que (si ainsi est que nous ayons loisir de les appeller) nous serons peut estre contrains d'abandonner Aloft, Denremonde ou aultre place, à leur exemple: mais c'est ce que tu nous persuades, & avecq raison, puis que tu ne cerches que nostre ruine, & que tu as entrepris de faire trouuer mauuais & renuerser tout ce que nous peut preseruer d'icelle: toute chose bonne te desplaist, & qui sert à ruyner la tyrannie. C'est pourquoy tu mesdis de l'autorité que fut dōnee aux dixhuit hommes, & que tu ne trouues bon celle, qui est establie pour le Conseil de la guerre, lesquelles, pour auoir quelque apparēce en tes propos, tu dis contrarier à nos anciennes coustumes: c'est pour cela aussi que tu blasmes la reformation du Conseil de Flandres, & le redres de la chambre des comptes, & en somme que tu rasches de nous degoutter de tout ordre & maniere de faire que tu scais renuerser tes entreprinſes. Mais voicy pourquoy ces choses te desplaisent tant, & que tu les blames cōme choses tresmeschantes: Tu auois encor en toutes sortes d'Estats, ceux qui secretement te fauorisoient, & qui renuersoient tous nos desseins, & par ce moyen sont cause des miseres ou nous sommes: Nous en auons déplacé quelques vns d'entr'eux, & rempli leurs

ply leurs places de personnes idoines: Cela te fait mal, & en mesdis, pource que tu crains que nous chassions encore ceux qui estans de ta bande, restent au milieu de nous, & par leurs subtils moyens, & contremines secretes, empeschent que les affaires qui sont en desordre, soyent restablies & remises sur vn bon pied: C'est pourquoy tu dis que nous violons les loix, trāsgressons les vieilles ordōnances, & bridons la iurisdiction du magistrat, encores que tu scaches bien, & ne sois ignorant, que les loix & polices sont faictes pour le bien, repos & soulagement du peuple, & non pour le lier & detenir, comme tu veux, en seruage: C'est pourquoy il les faut accommoder au temps & selon que les occurrences requierent, pour apres la necessitē passée, retourner derechef à l'entretenement d'icelles: Les plus sages en ont vſé ainsi, & ont laissé aucunesfois dormir les loix, pour vn espace: Combien que quant tu voudrois parler à la verité, tu scais que les loix & polices de ceste ville, n'ont pas esté vioices lors que les dixhuit ont esté esleus, & les affaires redressées, mais long temps auparavant, & lors que sous vmbre de chassier aucū de la ville, on y bastist vne citadelle, & qu'on la priua de toutes ses anciennes loix, polices & priuileges, lesquels par le moyē & par l'assistance & industrie de celuy que tu calomnies, nous ont esté restablies: N'espere donc point par ces discours nous pouoir degoutter de ceste façon de faire, qui est l'vnique moyen que nous auons en main, & le plus propre remede pour rendre tes desseins inutiles, & t'empescher de paruenir là ou tu penses, & lequel nous pratiquerons à bon escient, si nous sommes sages, & ne laisserons au gournail aucune personne suspecte, & qui, par ses actions nous a donné occasion d'arriere pensée: C'est là le poinct qu'il faut moyenner sur tout, & auancer en toutes façons & manieres, voire sans nous y endormir, si nous ne voulons estre la proye, que si long temps tu espies.

Ce pendant comme si tu estois fort soigneux de nos priuileges & te fussent en singuliere recōmandation: Tu dis que lon

C

en nous a rendus que les plus inutiles , & que les vtils pour nos mestiers , sont demourés en arriere : O l'homme soigneux de nostre prosperité ? & qui a grand soin du bien de nostre ville ? As tu oublié ce que tu fis respondre au Duc d'Arscot, quant nous demandions nos preuileges avec instance ? & laquelle response, avec tes aultres complots, fut cause que toy & tes compagnons, fustes depuis arrestés en ceste ville : Celuy qui n'auroit memoire de tes actions passees, t'estimerait quelque grand amateur du peuple : Mais encor ne te scaurois tu garder de decouurir ton affection , & de monstrier combiën nos loix & preuileges te sont agreables , quant tu dis qu'ils sont cause de faire tumultuer le peuple , & que tu calumnies le Prince qui les nous a moyennés , & auquel pour ce bienfait, nous presentames à son entree en ceste ville, vn cœur ouuert remply de sincerité, pour tesmoinage de nostre gratitude.

Mais à quoy tend ce que tu dis de nos doyens , & de leur pouuoir diminué par les ordonnances nouuelles : Estime tu les pouuoir attirer à toy, & les faire participer à ton intention mauuaise ? Car quel soin as tu de leur autorité, laquelle tu as tousiours mesprisee ? Nous scauons le respect qui leur est deu, & tenons leur autorité pour inuiolable : car ce sont eux qui ont soin de nostre bien , & de nostre liberté , & qui nous preseruent contre tes pieges, fauce trappes , & piperies : Si tu abuses de la simplicité de quelques vns par tes propos deguisés, c'est qu'ils ne cognoissent encor la fraude que tu couues : Tu leur persuades que tu es leur boulleuert, & que tu leur fers de bonne assurance: que s'ils cognoissoient bien tes desseins, ils te mettroient bien tost en butte : Lors aurois tu ce que tu as merité , & recompenserois vne partie de tes desertes.

Tu plains aussi nos Ecclesiastiques, & dis, qu'ils ont esté sacagez à la suggestion du Prince, cōbien que tout le monde scache & cognoisse, que les plus que brutales & infames amours de plusieurs d'être eux, esmeut le peuple de les chasser tant de Gand que de Bruges, & puis apres de toute la prouince, & que ce fut vn vray iugement de Dieu qui decouurit leur turpitude dont

dont les informations en tesmoigneront tousiours, & leurs confessions tant abominables: Car quant aux Abbez qui se retirerent puis apres, lon scait aussi qui en fut cause, & qui leur mist la puce en l'oreille, pour commencer par eux la diuision, qui fut prattiquee par toy & par tes semblables, & que le Sieur d'Embize fut contraint de s'adresser à aucuns d'entr'eux, pource qu'ils nous suscitoient des troubles: S'ils se fussent contenus modestement, comme au parauant, ils eussent esté respectés avec grand louange: aussi bien leur deuons nous cest hōneur, que de leur attribuer bōne partie de nostre deliurance. Ce furent eux qui chasserent l'Espagnol, & appellerent le Prince & son armee: qui nous donnerent le moyen de demolir le chasteau, fournirent argent pour payer les gendarmes, & donnerent les bois pour les instruments necessaires au siege: Mais les bons Seigneurs se laisserent bien tost escouler à tes propos, dont tu as causé leur ruyne: Et c'est ainsi que tu continues tousiours à suyure la pointe du Cardinal ton frere: Il fut autheur de les despouiller de leurs biens, pour les annexer aux Euesques de la nouvelle forge: & tu as à cest' heure acheué de les ruyner, soubs, ie ne scay quelle esperance vaine: Et certes ie plains les bons Seigneurs, & ay pitié de leur calamité prochaine: car encor qu'on se serue d'eux par beau semblant, si ne leur pardonnera on non plus qu'aux aultres, & non plus que lon fera aux Seigneurs principaux, que tu as aussi tiré à ta cordelle, & lesquels on employe bien es charges principales, & aggrandit en beaucoup de dignitez & tiltres, mais apres qu'ils s'en seront seruy jusques au desseing proposé, que les villes d'Artois & d'Haynaut seront enuironnees de tous costez, & qu'ils auront estably vn fondement à leurs entreprinse, leurs testes respondront pour leurs actions passees, & ne prendra on leurs seruices en recompense: Voila pourquoy ie les plains tous ensemble, & mesmes les Prelats & Ecclesiastiques.

Ce n'a donc point esté le Prince qui les a chassez & saccagez, comme tu dis, & encore moins s'est il enrichi de leurs despouilles, desquelles il n'a rien tiré à soy, ny mesmes eu ma-

niment ny disposition quelconque, ains les Estats du pays, qui s'en sont sayfis, pour les employer és charges de la guerre: que si des particuliers en ont fait leur profit, ce n'est pas luy qui en est coupable, auquel rien n'en a esté assigné par eux, que pour payer les debtes d'Allemagne. dont ils s'estoyent auparavant chargez, comme de chose faite pour leur seruice: Et toutesfois encor jusques à present, tous lesdits biens sont en leur estre, sans qu'il en ait retiré profit ny soulagemēt quelconque. Voyla comment tu calumnies le Prince, quand tu dis qu'il les a detournez à son vsage, ou donné au profit de ses domestiques: Comme aussi est vn mensonge impudent, ce qui touche nos deniers publics, dōt tu dis qu'il a rempli ses coffres: Car quelle administration en eut il onc? ou de quelle somme a il donné ordonnance? qui sont les thresoriers qu'il a establis, & que tu dis auoir esté mis à sa poste? nous auons denommé nos thresoriers, & auons disposé de nos finances, c'est nous & nos Magistrats qui les auons employez, & qui en deuons estre comptables: Si les soldats n'ont esté payez comme il cōuenoit, & qu'il en soyent ensuiuy des desordres, il faut scauoir qu'est deuenu nostre argent, & le scauoir de ceux qui en ont eu la maniance: Le Prince lors qu'il fut pardeça, nous fist sur ceste matiere vne bonne remonstrance, & taxa bien assez ceux qui auoient administré nos deniers, nous declarant qu'il en auoit les mains nettes: aussi scauons nous bien qu'il disoit verité, & ceux là sur tout, à qui l'affaire touche: Il faudroit dōc scauoir que sont deuenus tant de deniers, & s'ils ont esté employez pour l'vtilité publique: Ceux qui de pources sont deuenus tresgras, & pour n'estre comptables, te tienent la main, s'en trouueroyēt peut estre auoir remply leurs bourses: Car quant au Prince que tu en veux charger, on ne l'en peut soubçonner avec verisimilitude: Non plus que le Conte de Svartzemborch qui est mort, chargé d'vne infinité de debtes, creez la plus grand part pour nostre seruice: Ny les autres aussi, que tu dis auoir eu part à ce butin, pour en payer leurs debtes en Allemagne: Ce sont toutes calumnies hors de propos, &

pos, & qui ne sont d'aucune apparence : Ayants ceux que tu accuses, cōme les Contes de Nassau, & de Hollach, employé beaucoup de leur bien jusques auoir encor leurs terres engagées, pour nous enuoyer gens de guerre à nostre ayde : Mais tu piques egallement tous ces Seigneurs, pource qu'ils sont parens & alliez du Prince, & que luy portans affection, & à nous à cause de luy, ilz s'employēt tous ensemble contre la tyrānie.

Tu nous voudrois aussi volontiers persuader que le Prince n'aymē ceste ville : que ses ancestres nous ont voulu saccager, & que luy nous mine par discordes : Tu fais vn discours mēteur, des iniures qu'en aurions receues, & fais semblant d'auoir soin particulieremēt d'aucuns d'entre nous, pour le rendre odieux à quelques gens simples : Car tu te soucie bien de Cauandries, si à tort ou à droit il a esté destitué de sa cōciergerie : Si François d'Embise a perdu le balliage d'Audenborg ou point, & s'il a receu les iniures que tu contes : Mais toute matiere te vient à plaisir, pourueu qu'elle serue à mesdisance : Le Seigneur Ian d'Embise, que tu pleins en ton escript, n'a garde de s'arrester à tes piperies : Il te cognoit mieux que tu te fai toy mesmes, & te hait, pource qu'il scait de quel bois tu te chaiffes : N'espere point le pouuoir pratriquer, pour pleindre sa retraite en Allemagne : Car c'est luy seul que nous auons choisy expres, pour rompre le cours de tes pratiques, & pour t'oster le moyen de nous troubler comme tu fais, par ceux qui ne parlent que par ta bouche : & qui te pensent rendre chef de quelque malauisés, qu'ils pratiquēt iournellement en ceste ville : Ce pendant pour te concilier quelque faueur vers luy, tu compares sa prison à sa retraite : Tu dis que le Prince le chassa par enuie, & que les amateurs du bien public (qui sont toy Champagny & tes compagnons) auoient esté traitreusement emprisonés pour mesme cause. N'as tu pas honte de t'appeller amateur de bien public, toy qui ne pourchasses que la ruine du peuple ? O l'homme de bien auquel nous sommes tant obligés, qu'il s'ose balancer aux merites du Seigneur d'Embise ? Quelle proportion y a il

entre toy & luy, & quelle conuenance entre intentions si di-
uerfes? Il est amateur de son pays, ennemy des tyrans & de la
tyrannie: Toy Espagnol nostre ennemy de race, ambassadeur
secret pour nous ruiner, & prisonnier apôsté par le roy d'Espa-
gne: En somme frere du Cardinal, authcur & flambeau de
tous ces troubles: voila la conuenance que tu as avec le Sei-
gneur d'Embise, que tu fais semblant de fauoriser, la ou tu le
hais à mort pour auoir esté cause de ta prison, & de ceux qui
avec toy tramoyent la corde de nostre ruine: C'est aussi la
cause pour laquelle tu hays tous les gens de bien, & que tu
blasme les Seigneurs de Ryhoue, Tempel, & d'autres qui
vallent mieux de toy, & ne sont morts de faim, comme tu dis,
ny de race vile, comme la tiene: Tu es seulement marry
qu'ils sont en autorité, & qu'ils ont puissance de te nuire.

Mais tu te monstres bien de basse extraction, quant tu
n'espargnes mesmes iusques aux dames, & que tu as osé men-
tir si impudemment de feu Madame la Princeesse d'Orange:
La maison tresillustre de Bourbon dont elle estoit, deuoit
mettre quelque bride à ta mesdisance, & te faire souuenir qu'il
n'appartenoit au fils d'un forgeron, de laisser sortir telle
fausse parolle de sa bouche: Mais il ne te chaut de chose que tu
die, ne de quelle matiere tu remplis le papier, pourueu qu'elle
serue de calumnie, & de moyen pour abuser vn peuple:
C'est ce pendant follement faict à toy, & te pourroit bien en-
cor couster cher ceste tiene folie: Tu te deuois souuenir du
lieu ou tu es, & de la peine que prisonniers suscitans troubles,
& sedition entre le peuple, méritent: Ceux qui te fauorisent
en tes desseins, & qui sont les ministres pour publier tes liures,
ne te scauront, peut estre, secourir au besoin, & te defendre de
la mort, que tu merites: Car ta teste pourra bien reparer
ta faulte, si nous sommes auisez, & payer la peine
que tu prens pour nous abuser, & ense-
ble recompenser ta secreete
ambassade.



i-
la
ur
a-
le
i-
le
ni
a
u
ni
s,
y
u
-
:
t
l
e
l
e
:
-
l
o
t
e